ITHAC MAG

N°71 — HIVER 2025–2026

Initiatives, Théâtre, Ados, Créations

ATLAS/REMIX



Les ados au cœur du transdisciplinaire !

SOMMAIRE N°71

ATLAS/ REMIX

Les ados au cœur du transdisciplinaire !

p. 4 « Rassembler » : le mot-clé du projet ATLAS/REMIX

p. 8 Reportage en classe(s), où l'on ose tous les mélanges !

p. 15 « La cocotte philo transdisciplinaire » par Gilles Abel

à détacher !

p. 19 Le générique des artistes du collectif

p. 20 Interview du collectif d'artistes, moteur du projet

p.28 Nos projets à la loupe

p. 30 *Au cœur de l'atelier-théâtre,* nouveau livre de Bernard Grosjean

EN COUVERTURE

L' AUTOPORTRAIT AU MIROIR

Une élève de l'Institut Technique Saint-Luc, à Mons, explore la technique du « portrait sensible » proposé par la vidéaste Amélie Kestermans. Photo D.R.

ITHAC.BE

Édito

« L'aventure c'est l'aventure », chantait Johnny de sa voix inégalable. Peu importe les objectifs qu'on se donne, ce sont les chemins que nous empruntons qui façonnent notre histoire ! L'équipe d'ITHAC poursuit toujours la même mission : faire vivre aux jeunes des expériences artistiques inoubliables en partenariat avec le monde professionnel de l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles !

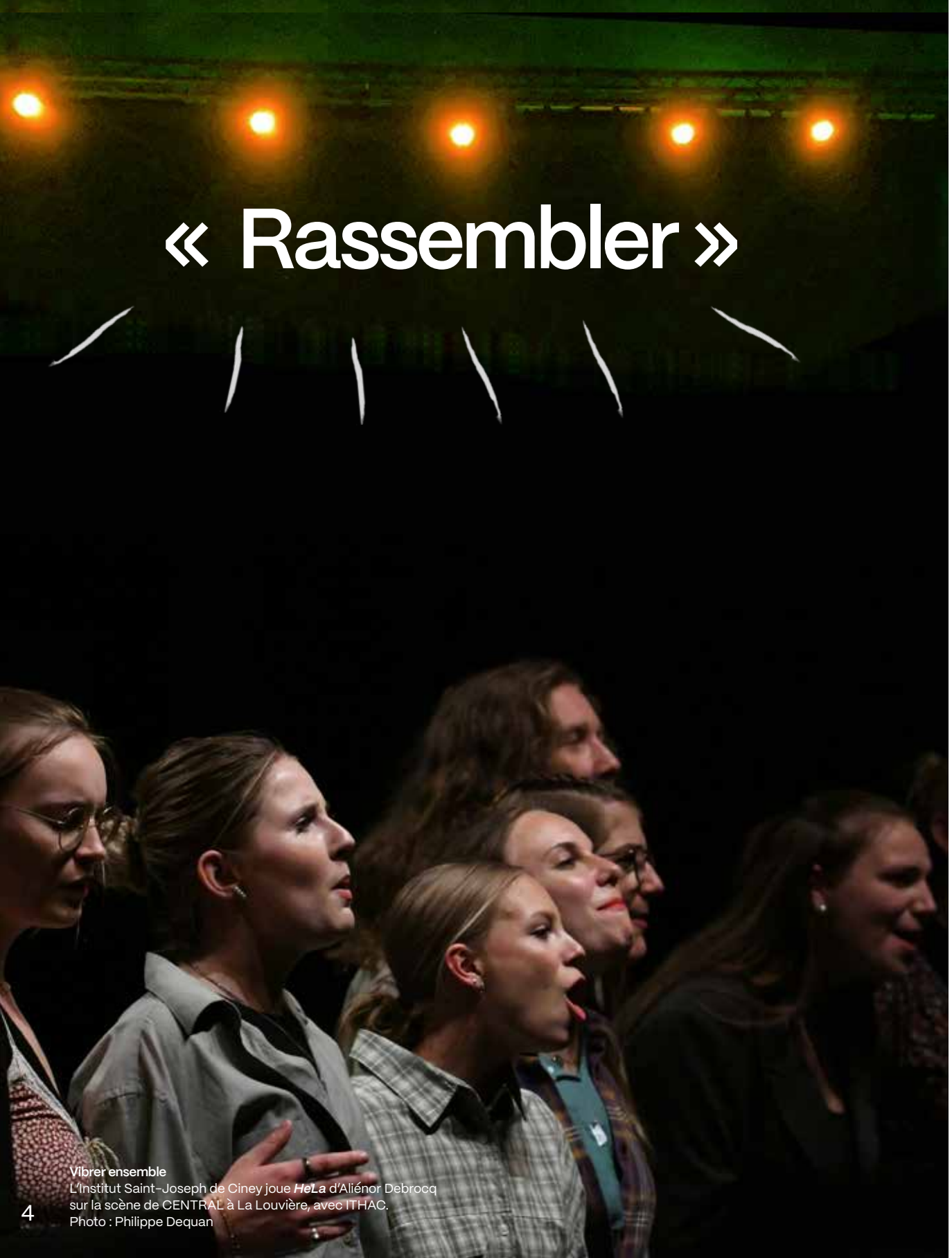
Cette mission, nous la menons évidemment de tout cœur. Surtout par les temps de crise que nous traversons, où le politique veut nous faire croire que seuls la surproductivité et le rendement sonnant et trébuchant vont sauver la mise. Soutenir une jeunesse imaginative est une nécessité absolue, quoi qu'il en coûte ! Et tant qu'elle a les moyens de le faire, ITHAC veut donner l'exemple d'une ouverture vers les possibles à des jeunes parfois perdus sous le poids des informations qui semblent réduire leurs perspectives d'avenir à peau de chagrin.

Faire preuve d'imagination peut être salutaire. ITHAC pousse donc le bouchon en matière de créativité, en s'adaptant à des langages artistiques qui évoluent de génération en génération. L'aventure, pour notre petite équipe, depuis quelques années, est de sortir de sa zone de confort et de partir à la découverte d'autres moyens d'expressions, d'autres sensibilités, d'autres langages. Le numérique et les écrans peuplent tous les espaces, et si les arts de la scène constituent un lieu de résistance où l'humain peut se retrouver et vivre un temps suspendu, nous devons poursuivre notre effort de modernité et détourner les technologies de leurs contenus parfois peu constructifs, voire destructeurs, au profit de l'imagination.

ATLAS/REMIX, notre tout nouveau projet transdisciplinaire, est le reflet des pratiques professionnelles foisonnantes et toujours en quête de nouveautés. Depuis le Covid, nos modes de représentations ont changé. Cette crise sanitaire nous a appris à surfer sur la vague. Et si nous en doutions encore, nous avons appris (à ITHAC mais aussi partout ailleurs) que la créativité se joue des aléas et trouve toujours un chemin d'épanouissement. C'est une force engageante qui n'est pas près de disparaître et qui restera une alliée de chaque instant ! Bienvenue donc dans cette nouvelle aventure qui promet bien des surprises. ■



GIUSEPPE LONOBILE



« Rassembler »

Vibrer ensemble
L'Institut Saint-Joseph de Ciney joue ***HeLa*** d'Aliénor Debrocq sur la scène de CENTRAL à La Louvière, avec ITHAC.
Photo : Philippe Dequan

« Rassembler ». C'est le mot-clé d'ATLAS/REMIX, le tout nouveau projet transdisciplinaire d'ITHAC. Rassembler les jeunes, rassembler les disciplines, rassembler les « pros » et les ados dans une même foi dans l'imagination. Tout-terrain, du cirque aux arts numériques, du chant aux arts plastiques, ATLAS/REMIX vient compléter les projets d'ITHAC avec une force « géniale » – ce sont les jeunes qui le disent !

GIUSEPPE LONOBILE

Notre tout nouveau projet transdisciplinaire est né d'un besoin fondamental de « rassembler » et de faire vivre une aventure hors norme aux jeunes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pendant la crise sanitaire, comme beaucoup de structures culturelles, ITHAC a dû trouver des stratagèmes et se tourner vers de nouveaux moyens de création afin de contourner les restrictions qui nous empêchaient de nous réunir. Un tournant devait s'opérer dans notre approche artistique. La crise a agi comme un accélérateur dans ce processus d'adaptation à un monde en perpétuelle évolution. L'art est un domaine vaste qui arrive toujours à bon port, se jouant des aléas socio-politiques. La nature humaine est ainsi faite que le besoin de se raconter (quelle qu'en soit la forme) est essentiel. Si ce constat est plutôt rassurant, il ne faudrait pas qu'il serve d'argument aux opposants du soutien au monde culturel. Ce qui se joue ici, c'est bien de donner accès à l'expression artistique à un maximum de jeunes et de réduire le plus possible les inégalités culturelles. Le maître mot de notre nouveau projet transdisciplinaire est donc « rassembler » !

Rassembler les jeunes autour d'un projet dynamique orienté vers leurs sensibilités techniques et artistiques. Rassembler des artistes aux disciplines diverses. Rassembler les adultes et les jeunes autour d'un défi commun. La richesse des pratiques artistiques (scéniques, plastiques et numériques) est sans limite et ne cesse de briser les frontières entre les différentes disciplines. Si chacune d'elles a développé une méthodologie propre et une dynamique créative singulière, la rencontre entre plusieurs formes d'art ouvre de nouveaux champs d'exploration que nous ne pouvons plus ignorer. Ce n'est pas nouveau, certes. Mais nous sommes encore loin d'avoir fait le tour et beaucoup de chemins sont encore en friche. En témoigne le travail fourni par notre Collectif de onze artistes de tous horizons et de toutes disciplines qui, tout au long de ▸

la saison passée, a réfléchi, élaboré et mis en pratique des expériences transdisciplinaires. Il a posé les bases d'un projet ambitieux : ATLAS/REMIX !

Une Scène aux ados totalement remixée

Le projet ATLAS/REMIX a pour but de mettre des groupes de jeunes en création d'une proposition artistique transdisciplinaire et de les inviter à montrer le fruit de leur travail dans l'un de nos 13 festivals organisés au printemps sur tout le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les lieux partenaires répondent plus que jamais présent. Et vu le succès rencontré par le projet auprès des groupes de jeunes, d'autres lieux de présentation s'ajouteront encore – on est preneurs !

Comme La scène aux ados, dont ATLAS/REMIX est une suite totalement réinventée, le projet est rythmé par des cycles de deux ans. La première année nous permet de réunir un Collectif de professionnel·les qui a pour mission de préparer et de tester les outils transdisciplinaires. La deuxième année est consacrée aux projets des jeunes et à leurs aboutissements dans les festivals. On peut donc parler, du point de vue des participants, d'une opération biennale.

Pendant l'année de création par les groupes de jeunes, ITHAC et ses partenaires culturels offrent une série d'aides et de dynamiques de soutien tels que :

- Les outils préparés par le Collectif
- L'intervention d'artistes en classe ou en atelier
- Les « Work-In-Progress » (à mi-parcours, en février) en partenariat avec les lieux accueillant un festival. Les groupes y ont l'occasion de se rencontrer une première fois et de montrer un état d'avancement de leur projet, pour un moment d'entraide
- Des dynamiques spécifiques proposées par les lieux partenaires (visites du lieu, agenda de répétitions, etc.)
- Une permanence de l'équipe d'ITHAC qui reste jour après jour à l'écoute des besoins des encadrant·es d'ateliers

Pour cette première édition du projet qui vise à REMIXer les arts, nous avons choisi le mot ressource ATLAS. Figure mythologique qui évoque une multitude de thématiques. Dans cet esprit rassembleur, l'image de ce titan qui porte le poids du monde nous semble un bon point de départ ! Ce mot ressource réunit les jeunes autour d'un axe sémantique commun. Nous attendons des créations qui ne dépassent pas les 20 minutes et qui se basent sur la pratique d'au moins deux disciplines artistiques.

Les vertus du Collectif

La saison passée, pour nous aider à concrétiser ce beau projet, nous avons donc fait appel à des professionnel·les talentueux·ses, aux qualités artistiques et humaines indéniables. Le Collectif se compose, en plus des deux artistes inhérents à l'équipe d'ITHAC, de huit artistes venus de tous horizons (théâtre, écriture, danse, cirque, vidéo, son, cinéma et arts plastiques), d'un philosophe aguerri en matière d'éducation culturelle et artistique et du reste des membres de l'équipe d'ITHAC. Ce Collectif, réuni une fois par mois, a pleinement joué le jeu de la rencontre. Notre notion de « transdisciplinarité[1] », vue à travers le prisme du verbe « rassembler », pourrait se définir comme la capacité de faire émerger de nouveaux dialogues entre deux disciplines artistiques mais aussi entre les jeunes et les arts et, pourquoi pas, entre les jeunes eux-mêmes à travers leurs habitudes de consommation culturelle. Bref, proposer un espace où la création perd ses frontières pour en imaginer de nouvelles.

1. Un mot qui se veut avant tout ouvert. Ce qui compte, c'est l'envie de découverte et de décloisonnement ! Pour explorer les notions de transdisciplinarité, pluridisciplinarité, etc., rendez-vous en pages 15 à 18 pour découvrir la « cocotte transdisciplinaire » du philosophe Gilles Abel.



Écriture et réalisation
Parmi les « remixes » de disciplines artistiques, l'écriture se frotte à la réalisation, pour une approche transdisciplinaire et collaborative.
Photo : Théodore Bauthier

Les artistes du Collectif sont sortis de leurs zones de confort pour offrir un maximum de pistes créatives et réflexives. Un contenu conséquent a été élaboré et est d'ores et déjà disponible pour toustes les curieux·ses[1] ! Nos artistes et notre philosophe ont offert le meilleur d'eux-mêmes et ont vécu l'expérience d'ateliers transdisciplinaires « pilotes », pour partager ensuite leur réflexion avec le plus grand soin pédagogique.

Les groupes et leurs encadrant·es trouveront dans ces outils :

- Des conseils pour mener des ateliers transdisciplinaires avec des ados
- Des pistes pour animer un groupe de jeunes à partir d'une discipline
- Les références (films, livres, spectacles…) des artistes pour nourrir leurs recherches
- Deux propositions de mise en jeu philosophique !

À présent, c'est aux jeunes de jouer et nous leur souhaitons beaucoup de plaisir ! ■

Les Festivals se tiendront, entre avril et début juin, au Centre Culturel Jacques Franck, à UP-Circus & Performing Arts, à La Roseraie, au Centre Culturel de Perwelz, au Centre Culturel du Brabant Wallon, à MARS Mons-arts de la scène, au Centre Culturel de Braine-le-Comte, à CENTRAL, au Centre Culturel de Namur, au Centre Culturel de Dinant, au Centre Culturel de Philippeville, au Centre Culturel du Beau Canton, au Centre Culturel de Verviers, au Centre Culturel de Sprimont…

1. Pour découvrir tout cela, une seule adresse : https://ithac.be/ressources-remix/

ATLAS/REMIX fait l'unanimité !

Jeunes, artistes, professeurs… Tous se lèvent pour ATLAS/REMIX, le projet qui succède à La scène aux ados et le porte à la puissance 10 ! On mélange les arts et on repousse plus loin les frontières du possible. Avec joie ! « Le temps est passé trop vite. C'était ludique et instructif. Une expérience comme celle-là, c'est un cadeau ! », rapporte Thomas, en 3e secondaire. Reportage en classe(s), auprès de celles et ceux qui ont testé – et approuvé – le plaisir de nouveaux remixes !

LAURENCE BERTELS

Dessin acrobatique
Que deviennent les arts plastiques quand ils se mêlent au cirque ? « Explorer d'autres façons de bouger nous a permis de découvrir d'autres façons de dessiner ! », explique une élève de l'Athénée Royal d'Auderghem.
Photo : Guy Bertholomé

Après vingt ans de Scène aux ados, un projet ultra convaincant, qui permettait aux classes d'école ou d'académie de monter une pièce de théâtre écrite à leur intention, avec leur professeur et un « vrai » metteur en scène, ITHAC a décidé d'augmenter la voilure et d'élargir les horizons en mêlant plusieurs disciplines artistiques. Théâtre, cirque, danse, vidéo ou arts plastiques s'invitent à la fête. Soit une Scène aux ados à la puissance 10, baptisée ATLAS/REMIX. À la barre, dix artistes, de la chorégraphe Lisa Da Boit au réalisateur Gaëtan D'Agostino, et un philosophe, Gilles Abel.

« Les élèves ont apprécié les séances. À la fin, ils pleuraient presque parce que c'était fini. »

Pour forger les outils d'ATLAS/REMIX, quelques classes pionnières ont expérimenté cette nouvelle aventure la saison dernière, avant qu'elle prenne son envol officiel en septembre 2025. Professeur de théâtre depuis des années, Guy Bertholomé de l'Athénée Royal d'Auderghem a d'emblée accepté de participer avec ses 3es secondaires en option théâtre au projet pilote d'ITHAC. Dans sa classe, il a vu arriver l'autrice-illustratrice Catherine Pineur et la circassienne Mille Engberg Lundt. « Quand je leur ai parlé de ce mélange arts plastiques et cirque, les élèves m'ont traité de fou mais les premières activités ludiques, très accessibles, m'ont immédiatement convaincu », témoigne-t-il.

Trois séances ont été organisées dans sa classe. La circassienne Mille Engberg Lundt a remisé en coulisses les agrès habituels au profit de bambous pour explorer l'espace et l'équilibre. Ces bambous sont devenus pinceaux et les élèves, qui peignaient debout des feuilles posées au sol, se sont transformés en disciples d'Alechinsky. « Ils ont été obligés de découvrir d'autres choses tout en s'amusant », rapporte leur professeur. « En début de séance, ils ont eu une activité ludique autour du thème « atlas » – le thème de l'année – à partir de questions du philosophe Gilles Abel, l'un des artistes associés au même titre que Catherine Pineur, Mille Engberg Lundt… »

Cette première activité consistait à interroger le regard des jeunes sur le monde grâce à des post-it sur lesquels ils avaient écrit des mots en résonance avec le mot « atlas ». Il s'agissait ensuite d'explorer l'espace et de rester en mouvement. « Je suis prof de théâtre depuis 25 ans et je trouvais cela très enrichissant », complète Guy Bertholomé. « J'ai toujours ajouté de la vidéo ou des arts plastiques dans mes projets théâtre, mais là, je trouvais cela très porteur. Dès la 2e séance, les élèves attendaient impatiemment la suivante. À la fin, ils pleuraient presque parce que c'était fini. »

« Une audace géniale »

Autrice et illustratrice, Catherine Pineur n'hésite pas à sortir de sa zone de confort. Lorsqu'ITHAC l'a contactée, elle a d'emblée accepté de se lancer dans cette aventure collective. « Ce qui me touche, c'est précisément cette intelligence collective. Chacun vient avec qui il est. »

Les duos d'artistes ont été tirés au sort et Catherine Pineur s'est donc retrouvée avec la circassienne Mille Engberg Lundt. « On a fait un speed dating pour trouver l'intersection entre les artistes. Cela a été un moment fabuleux et très rapide. J'aime beaucoup le partenariat dans ce projet. Tu remets ta discipline à plat, devant toi, et tu l'analyses. »

Catherine Pineur n'est pas la seule à être sortie de son cadre habituel : l'autrice-illustratrice a adoré observer le parcours des jeunes. « Les élèves ont plongé dans les propositions de manière spontanée », rapporte-t-elle. « On leur a demandé un certain lâcher-prise. Une élève m'a dit qu'elle s'était reconnectée à son enfance. »

Contrairement au théâtre ou au cirque, arts de l'éphémère, les arts plastiques amènent parfois les jeunes à développer un jugement plus dur sur leur travail. Les ateliers sont aussi l'occasion de « déminer » ces a priori, comme les élèves l'auront appris lors du petit moment philo autour du beau et du moins beau par rapport aux arts plastiques.

« On les a amenés dans notre discipline », raconte Catherine Pineur. « Le mouvement venait au service de la trace et la trace au service du mouvement, comme des allers-retours entre les deux disciplines. Les élèves se dessinaient mutuellement dans les attitudes physiques qu'ils venaient d'éprouver. Quand on dessine ce que notre corps a traversé, notre dessin va beaucoup plus loin. » L'artiste nous dit les avoir vus évoluer au cours des séances et s'est réjouie de l'enthousiasme des élèves. « C'est la première fois que je participe à un projet de cette ampleur-là et j'ai trouvé géniale l'audace d'ITHAC. » Le challenge est de travailler à l'autonomie des professeurs pour la suite. « Nous avons rédigé des outils pour guider les professeurs et les animateurs. Et, bien sûr, chaque projet d'ATLAS/REMIX sera accompagné par un ou plusieurs artistes. »



Un bambou pour guide
Chercher l'équilibre, dessiner dans l'espace : avec la circassienne Mille Engberg Lundt (photo) et l'autrice-illustratrice Catherine Pineur, les bambous deviennent pinceaux. Photo : Giuseppe Lonobile

« On a réalisé qui on était »

Du côté des élèves, on retrouve le même enthousiasme. Comme le montre Simao, 15 ans, en option théâtre depuis 8 mois : « J'avais fait du théâtre avant et j'ai pu mêler l'option théâtre avec les sciences, ce qui était un bon compromis. Ces quatre heures nous permettent de nous évader, d'évacuer notre stress et c'est un bon entraînement pour les exercices oraux devant la classe. On apprend aussi à mieux connaître nos camarades. »

Convaincu par l'option théâtre, Simao l'a également été par le projet d'ITHAC, même s'il estimait au début « un peu farfelu de mêler les arts. J'ai trouvé cette expérience hyper intéressante. Elle nous a permis de comprendre notre sensibilité, de travailler notre imagination autour du thème « atlas ». Au fur et à mesure des exercices, on a compris l'objectif. On a réalisé qui on était. C'était très gratifiant. Cela m'a apporté un autre regard sur les arts plastiques, sur le cirque et sur moi-même. On est tous pressés par la vie et par le temps, mais quand on se concentre, on peut réaliser de belles choses. J'aimerais que le projet continue. »

Rose a elle aussi beaucoup aimé découvrir de la sorte le cirque et les arts plastiques, même si elle a mis un peu de temps à comprendre ce dont il s'agissait. La présence des artistes en classe l'a enthousiasmée, comme le fait de dessiner et de s'essayer au cirque avec des bâtons de bambou. « J'avais peur de mes dessins, mais finalement ça allait. On dessinait parfois dans des positions bizarres, comme couchés sur le dos ! On a appris la technique de la peinture à l'œuf et j'ai trouvé cela très bien. Je ne dessine plus parce que je n'aime pas, mais en classe, cela m'a plu. C'était important d'avoir des artistes professionnels avec nous pour découvrir d'autres choses. Et maintenant, j'ai envie d'aller au cirque. »



Chant et théâtre
Le Centre Éducatif de la Sainte-Union de Tournai explore le mélange du chant et du théâtre, avec la metteuse en scène Adèle Cooken et la chanteuse lyrique Sandra Nazé.
Photo : Anaëlle Stygelbout

Une expérience comme un cadeau

Depuis que sa voix a mué, Thomas, également élève de Guy Bertholomé à l'Athénée Royal d'Auderghem, a quitté le chœur de la Monnaie et s'est orienté vers le théâtre. Il ne savait pas que cette option le mènerait à dessiner avec des bambous et de l'encre de Chine, à se laisser tomber dans les bras de ses camarades. « Au début, je n'étais pas à l'aise avec mon corps, mais à la fin du cours, j'attendais le suivant. J'ai aimé faire des figures avec des gens, des pyramides humaines, courir, puis tourner au dernier moment pour esquiver les autres. C'était chouette et sportif. J'ai aussi apprécié les exercices basés sur la confiance et le relationnel quand on devait se laisser aller les yeux fermés au milieu du groupe. Trouver des couleurs avec les œufs était top. Si j'avais eu du matériel, j'aurais peut-être continué à dessiner chez moi. Le fait d'avoir été encadré par des professionnels m'a aidé à me sentir plus considéré. J'ai envie de recommencer et d'aller voir du cirque contemporain. Le temps est passé trop vite. C'était ludique et instructif. Une expérience comme celle-là, c'est un cadeau. »

Sélima, issue d'une école cirque-études, se demandait bien comment il allait être possible d'allier arts plastiques et cirque. Au final, elle a goûté au « remix » ! « Mélanger les arts, c'était original. J'ai aimé utiliser mon corps comme on l'avait appris au théâtre. Cela nous a rapprochés et nous a aidés dans notre option théâtre, qui devient parfois répétitive. »

Qu'est-ce qui résonne ?

Marie-Noëlle Taymans, professeure d'une classe de 5e Technique de qualification au Centre éducatif de la Sainte-Union à Tournai, s'est réellement investie dans ATLAS/REMIX, une aventure qui l'a rendue, dit-elle, « plus vivante et plus audacieuse ». Elle a carrément réalisé un *Journal des Arts* d'une dizaine de pages autour du mot « atlas », en partant de la géographie, ce point de vue du réel, mappemondes à l'appui, pour aller vers la géographie des sentiments ou de la mythologie, le tout agrémenté de textes, de photos, d'une mini bande dessinée ou d'espaces vierges au sein desquels pouvaient s'exprimer les élèves. Une remarquable réalisation.

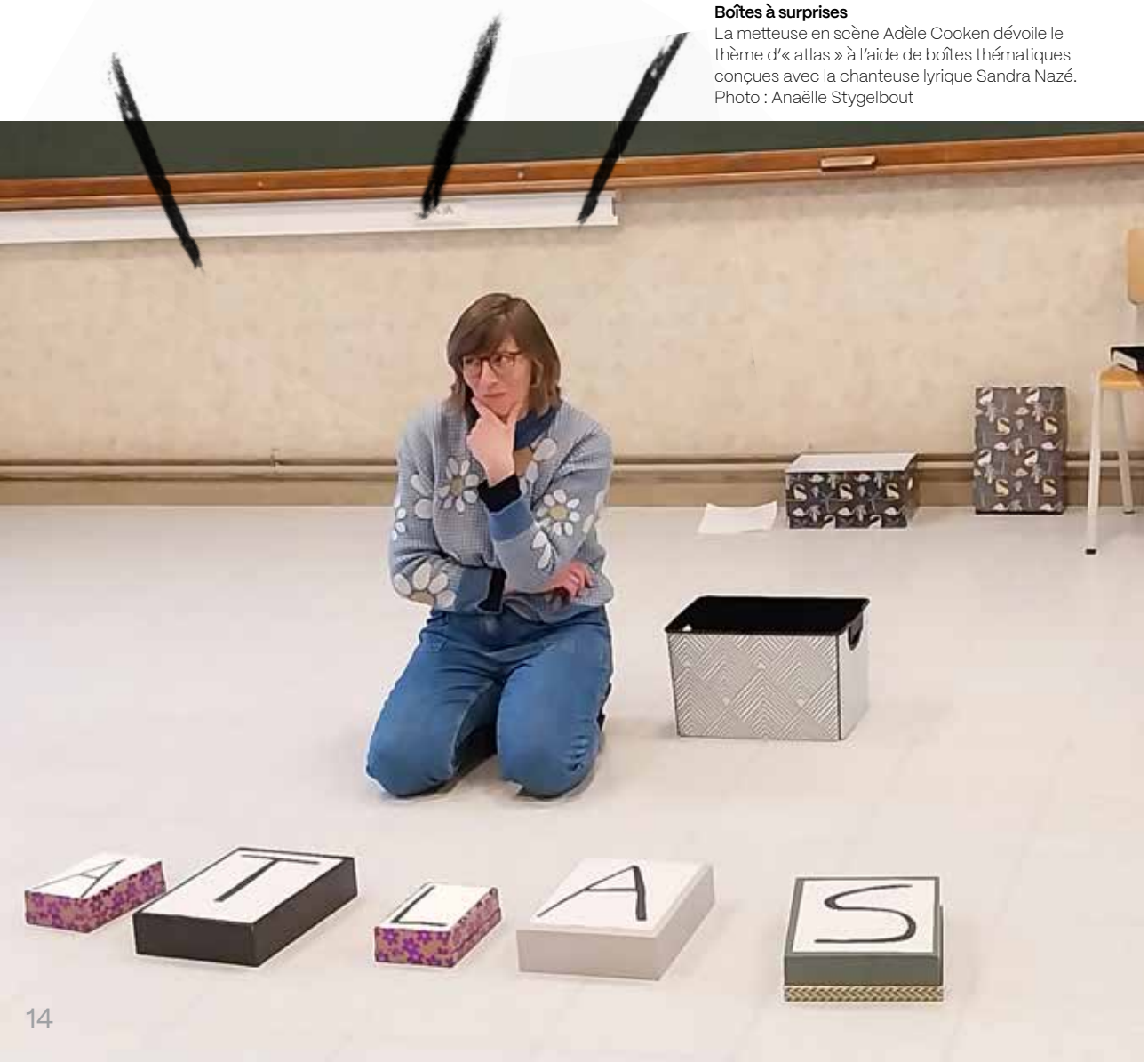
Marie-Noëlle Taymans considère la présence des artistes comme très importante et le développement de l'art à l'école comme une urgence. « Ce sont des élèves qui réagissent beaucoup à l'émotionnel, à l'affectif, à tout ce qui touche au cœur. J'ai trouvé que les propositions d'ITHAC étaient très ludiques. Le duo d'artistes, Adèle Cooken pour le théâtre et Sandra Nazé pour le chant lyrique, avait prévu 5 boîtes pour faire découvrir le thème « atlas ». Une entrée en matière qui s'est avérée très féconde, tout au long des échanges. »

Le premier atelier était consacré à la découverte. « Les artistes ont amené leur univers, leur capacité à interpréter les choses en fonction du leur ressenti, à traverser le réel selon leur point de vue », nous explique Marie-Noëlle Taymans. « Adèle et Sandra se sont inspirées pour cela des *Quatre saisons* de Vivaldi. Pour le printemps, les élèves devaient décrire un souvenir, un paysage ou une émotion ».

Ensuite, les artistes ont choisi un autre morceau de Vivaldi sous la direction de Max Richter. Est-ce que le souvenir change ou pas ? L'idée consistait à ouvrir les possibles, à mettre les élèves face à ce qui peut bouger, se modifier. « Au départ, elles étaient désarçonnées. Certaines ont été touchées, sont rentrées directement dans l'exercice. Pour d'autres, c'était plus compliqué. Elles n'en comprenaient pas l'utilité, n'osaient pas se perdre. » ▸

Les artistes ont proposé de travailler à partir d'éléments qui touchent les élèves, qui les concernent pour que celles-ci puissent ensuite amener leur univers. Qu'est-ce qui leur parle ? Qu'est-ce qui résonne ? Et il s'agissait aussi de chanter ensemble, sur le principe des « Circle Songs » : le chant s'est imposé avec un son répété en boucle à l'aide d'un tapis sonore, un exercice qui a procuré aux participantes des sensations presque tribales.

Lors des deux autres séances, le groupe a exploré la thématique de l'atlas selon trois variations, dont le point de vue géographique : chaque continent représente un point de vue, à travers notre réalité. Il y a aussi la géographie des sentiments. « Cette façon d'avancer par énigmes était très porteuse. La richesse de ce projet nous inspire pour notre métier et revient à la question du sens. J'ai aussi voulu laisser une trace. J'ai notamment travaillé à l'aide de cartes postales avec les élèves. Elles se sont prises au jeu et, à la fin, elles étaient tristes que cela s'arrête. Moi aussi ! » ■



Boîtes à surprises
La metteuse en scène Adèle Cooken dévoile le thème d'« atlas » à l'aide de boîtes thématiques conçues avec la chanteuse lyrique Sandra Nazé.
Photo : Anaëlle Stygelbout

Cocotte philo

Par Gilles Abel, philosophe

Voici, aux deux pages suivantes, une cocotte remplie de questions pour explorer, avec vos élèves, les différents croisements entre disciplines, au moment qui vous conviendra le mieux.



Bio express de Gilles Abel

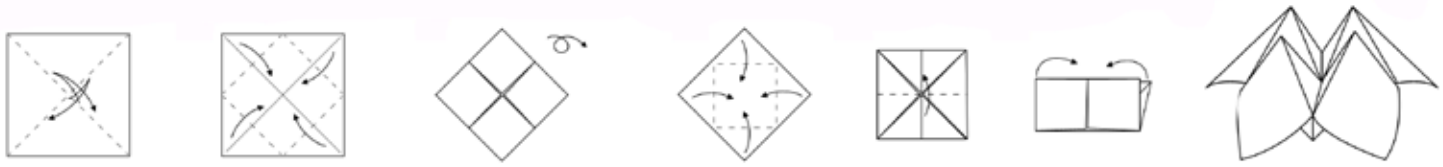


Gilles Abel est philosophe pour enfants et adolescents. Depuis plus de 20 ans, en Belgique et au Québec, il œuvre dans le champ de la création jeune public, dans la médiation et la création, mais aussi dans le compagnonnage philosophique de nombreux projets. Il a notamment créé *La question du devoir* pour le Théâtre des Zygomars (avec Yannick Duret et Emilie Plazolles) et *Prince Panthère* pour le Petit Théâtre de Sherbrooke (avec Erika Tremblay-Roy). Il a aussi pris part à la création de *Je prends feu trop souvent* pour la compagnie Nyash (avec Caroline Cornélis et Agathe Thévenot). Depuis peu, il a également entamé un doctorat à l'Université Laval (à Québec) sur la question de l'utilisation de la médiation philosophique dans les processus de création en arts vivants pour les jeunes publics.

Lire son interview par ITHAC

Pliez la cocotte en suivant les étapes ci-dessous et en commençant avec l'autre face vers vous.

Le tuto en vidéo !



Si vous ne voulez pas découper votre magazine, scannez ce code pour télécharger et imprimer le pdf de la cocotte !

Un art tout seul, c'est bien. Mais quand ils s'y mettent à plusieurs, ça peut apporter quoi de plus ?

Quelle recette privilégier : la "vinaigrette" (tout mélanger pour une saveur nouvelle), ou le "mille-feuilles" (superposer et déguster chaque couche) ?

Quand frottements ou étincelles surgissent, cela va-t-il embraser la création ou tout réduire en cendres ?

Quand plusieurs arts se croisent, que peut-on créer qu'on ne pourrait jamais inventer avec un seul ?

Quand deux langages artistiques se côtoient, comment inventent-ils ensemble une "langue" nouvelle ?

Dans une création interdisciplinaire vaut-il mieux viser l'harmonie ou la dissonance entre les langages ?

Est-ce qu'avoir des doutes est un frein ou un moteur quand on crée?

Qu'est-ce qu'on gagne et qu'est-ce qu'on perd à quitter notre zone de confort, pour goûter à un art qui nous est peu familier ?

Pour démêler le charabia...

Les mondes artistique et scientifique s'accordent à définir ainsi ces différents termes :

	Comment ça marche ?	À quoi ça ressemble ?
Pluridisciplinaire	Plusieurs arts ou disciplines sont réunis mais chacun garde son langage, sa technique, sa"couleur". Les approches se côtoient sans se mélanger, enrichissant la diversité globale.	Une création où musique, théâtre et danse se succèdent sur scène : chaque discipline déploie tour à tour sa sensibilité et ses codes propres, sans jamais chercher à se fondre dans les autres.
Interdisciplinaire	Les disciplines dialoguent, croisent leurs gestes, outils ou idées. Chacune influence l'autre, on cherche à inventer des formes nouvelles, impossibles à obtenir seule.	Une création où chaque discipline influence l'autre, tissant des liens vivants et inattendus. Comme par exemple les gestes d'un danseur qui répondent à des images projetées. L'œuvre devient un tissage sensible, où les disciplines se transforment et s'enrichissent mutuellement.
Transdisciplinaire	Les frontières disciplinaires sont dépassées : les arts accueillent d'autres formes de savoirs et d'expériences — philosophie, sciences, vécus du quotidien. Par exemple, des jeunes participant à un projet apportent leur vision, leur culture, leur perception de leur environnement : école,quartier, ville ou village.	Une création collective où artistes, jeunes, enseignants — tous parties prenantes au projet — partagent leurs pratiques, leurs imaginaires et leurs expériences. L'œuvre née de ce croisement s'ancre dans l'environnement : elle métamorphose le cadre de vie, encourage la diversité des regards et renouvelle les façons de voir, ressentir et penser ensemble, à l'école, dans le quartier ou au-delà.

Multi/pluri	Addition, juxtaposition, diversité
Inter	Fusion, tissage, maillage
Trans	Expansion, hybridation, pollinisation



Un collectif (in)discipliné !

Pendant un an, le collectif d'artistes réuni par ITHAC pour forger ATLAS/REMIX a exploré les mélanges de disciplines, en groupe, en duos et en classe avec les ados. Ces artistes ont pris le temps de raconter leurs explorations sous forme de fiches qui constituent à présent un véritable coffre aux trésors ! L'objectif de ces ressources est de soutenir les groupes de jeunes dans la mise en route de leur propre aventure artistique, autour d'un thème déclencheur de créativité : ATLAS !

Ces ressources, à consulter sans aucune modération, sont à découvrir ici : https://ithac.be/ressources-remix/ ou scannez ce code

Le collectif artistique d'ATLAS/REMIX est composé de :
Gilles Abel (philosophe),
Gregor Beck (créateur sonore),
Adèle Cooken (actrice et metteure en scène),
Lisa Da Boit (danseuse et chorégraphe),
Gaëtan D'Agostino (metteur en scène et réalisateur),
Régis Duqué (auteur et metteur en scène),
Amélie Kestermans (photographe et vidéaste),
Mille Engberg Lundt (circassienne et metteure en scène)
Giuseppe Lonobile (auteur et metteur en scène),
Sandra Nazé (chanteuse lyrique) et
Catherine Pineur (autrice-illustratrice),
accompagné·es par l'équipe d'ITHAC.

Retrouvez la bio de toustes les artistes du collectif ici : https://ithac.be/projets/atlas-remix/ ou scannez ce code

Envie de rencontrer le collectif en vidéo ? C'est par ici

« Créer peut donner du sens à la vie »

Nous sommes onze. Onze artistes venus d'horizons divers : le théâtre, la danse, le cirque, l'image, la philosophie, le son… Onze artistes investis dans l'animation d'ateliers pour enfants et adolescents. Onze artistes qui, pendant une année, ont mélangé leurs pratiques et imaginé ensemble les outils d'ATLAS/REMIX, le nouveau projet transdisciplinaire d'ITHAC. Rencontre avec cinq de mes condisciples : Catherine Pineur (livre jeunesse), Adèle Cooken (théâtre), Sandra Nazé (chant), Lisa Da Boit (danse) et Gregor Beck (son).

✍ **Propos recueillis par RÉGIS DUQUÉ, auteur et metteur en scène**



Danser le trait pour se rencontrer
Sous la conduite de la chorégraphe Lisa Da Boit et de l'autrice-illustratrice Catherine Pineur, la danse rencontre le dessin au Centre Culturel de Namur – et l'IATA de Namur rencontre le Centre Scolaire Claire d'Assise, de Bouge, qui accueille des enfants de l'enseignement spécialisé de type 2.
Photo : Giuseppe Lonobile



Qu'est-ce qui vous a attirés dans le nouveau projet transdisciplinaire d'ITHAC ? Pourquoi avoir dit « oui » ?

Gregor Beck : Ce que j'ai aimé dans la proposition d'ITHAC, c'est cette démarche qui consiste à rencontrer d'autres gens et d'autres disciplines, mais aussi de pouvoir tester nos propositions avec les adolescents. Dès notre premier atelier, nous avons dit aux jeunes qu'ils allaient être des « cobayes actifs », que nous attendions des retours de leur part, que ce que nous leur proposions n'était pas quelque chose de fini.

Lisa Da Boit : Dans la danse, je suis tout le temps confrontée à d'autres disciplines : la musique et le théâtre, bien sûr, mais aussi, de plus en plus, les arts plastiques, le chant, l'installation… Une œuvre de danse pure, c'est devenu très rare aujourd'hui. Or, en tant que danseuse, je me rends compte que, dans ma pratique, il y a des choses qui sont évidentes pour moi mais qui, en fait, ne le sont pas pour les autres. L'expérience de cette année avec ITHAC m'aura permis de m'interroger et de théoriser cette pratique.

Adèle Cooken : Dans ma pratique théâtrale également, la transdisciplinarité est très présente depuis longtemps. Ce qui m'intéressait, c'était de voir comment cette dynamique propre à la création contemporaine pouvait rencontrer des publics qui ont des visions peut-être plus conventionnelles des disciplines. L'enjeu est là : bousculer les représentations. Justement, les propositions d'ATLAS/REMIX s'éloignent en grande partie de la dimension théâtrale qui était jusqu'ici attachée à l'identité d'ITHAC.

Comment les jeunes et ceux qui les encadrent réagissent-ils ?

Gregor : Lorsqu'Amélie Kestermans et moi-même sommes venus dans la classe avec notre proposition d'atelier sons et images, la professeure nous a dit : « Ah mais moi, mon cours, c'est un cours de théâtre ! » Elle s'attendait effectivement à quelque chose de plus théâtral.

Sandra Nazé : Je me demande dans quelle mesure il ne faudrait pas redéfinir ce qu'est le théâtre. Aujourd'hui, ce n'est plus seulement un rideau rouge avec des acteurs qui disent du texte. Et si effectivement l'atelier de Gregor et Amélie s'éloigne de la forme spectacle, il y est quand même question de dramaturgie, de narration, d'histoire, de sens…

Adèle : Ça pose la question de la manière dont on veut partager les choses avec un public. Une salle de spectacle, par exemple, comment l'utilise-t-on ? Et si on mettait le public sur la scène ? Et si on le faisait déambuler comme dans un musée ? Et s'il n'y avait pas de comédiens dans l'espace ? Si on faisait juste entendre du son ? Le partage d'une œuvre peut prendre des formes très différentes. Et cette question-là est aussi vaste que la question de la multidisciplinarité. Ce que Gregor et Amélie proposent dans leur atelier, par exemple, pourrait tout à fait devenir la scénographie d'un spectacle : par l'image et le son, on pourrait faire entrer le spectateur dans l'univers intime d'un personnage incarné par un acteur sur scène.

Sandra : Du coup, croiser deux disciplines pourrait ne pas se révéler suffisant – il en faudrait trois ou quatre !

Gregor : L'idée n'est pas de fournir un outil clé sur porte. Le récit de nos expériences, sous forme de fiches, est destiné à ouvrir les imaginaires. J'espère que les professeurs s'approprieront nos propositions de manière autonome.

Adèle : Comment donner aux enseignants suffisamment de confiance pour qu'ils aient l'audace de s'approprier nos consignes ? C'est l'enjeu.

Catherine Pineur : J'ai le sentiment que nous avons ouvert une porte et qu'ils sont dans le vestibule.

Avec le réalisateur Gaëtan D'Agostino, notre atelier croisait cinéma et écriture. À l'invitation d'ITHAC, nous avons rédigé une fiche qui résultait de notre expérience, pour qu'elle puisse trouver écho chez d'autres. Nous avons choisi de décrire l'expérience que nous avons vécue, Gaëtan D'Agostino et moi, et de suggérer d'autres manières de faire, en fonction du temps disponible, du contexte de l'atelier, du profil des participants…

Lisa : L'expérience de l'atelier, comme la création artistique, se vit dans l'instant. Notre atelier est le reflet de ce qui s'est passé à un moment donné – avec le fait que parfois on était en forme, parfois on ne l'était pas, qu'on a dû interrompre l'atelier pendant deux semaines parce que le professeur était absent, etc. Et puis le public détermine le mode d'action. Dans l'atelier danse-théâtre que Giuseppe Lonobile et moi-même avons mené, par exemple, nous avons été confrontés à une classe assez dynamique, qui allait parfois plus loin que nos propositions, empruntant des chemins que nous n'avions pas forcément imaginés. C'est pour ça que cette expérience-là, nous ne pouvions pas la généraliser.

Au fil des rencontres du collectif, puis du travail auprès des jeunes, avez-vous senti que quelque chose de commun reliait vos différentes pratiques ?

Lisa : Que l'on fasse du théâtre, de la danse, du dessin, que l'on chipote avec du papier, que l'on écrive trois mots en enfilade ou que l'on bouge son corps, je pense qu'on peut tous se mettre d'accord sur le fait que c'est du jeu. Nous avons tendance à perdre cette notion de jouer, de ▸



Cartes sensibles
Les élèves de l'École Decroly, à Bruxelles, imaginent une nouvelle cartographie des bâtiments qu'ils et elles traversent tous les jours, sous la conduite de la vidéaste Amélie Kestermans et du créateur sonore Gregor Beck.
Photo : Amélie Kestermans

s'amuser, de bricoler. Il faut retrouver ce plaisir-là. Et plus nous avons d'ingrédients différents à notre disposition, plus ça peut être amusant.

Ce qui est intéressant lorsqu'on multiplie les « ingrédients » comme tu dis, lorsqu'on diversifie les outils, c'est que nos propositions permettront peut-être aux adolescents de trouver plus facilement, avec davantage de souplesse, leur place dans le projet – là où, dans un atelier-théâtre classique, généralement, tout le monde est obligé de jouer un rôle sur la scène.

Sandra : Dans ma fiche personnelle, je dis : « Dans un projet chant, tout le monde peut trouver sa place parce que, oui, il y a le chant, mais il peut y avoir aussi la technique, un micro, une table de mixage à gérer… » Tous les élèves n'ont pas forcément envie de chanter – ce n'est pas un plaisir évident pour tous. Avec les différentes disciplines, effectivement, chaque élève, chaque personnalité, peut trouver sa place.

Gregor : Après, c'est bien aussi de sortir les jeunes de leur zone de confort.

Adèle : La pratique artistique fonctionne mieux quand les élèves sont à l'initiative des choses. En fait, j'ai tendance à penser que tout apprentissage – et c'est vrai pour toute expérience de vie – fonctionne mieux quand on est mû par son propre désir. Or, la dynamique scolaire fait que les élèves sont plutôt dans une posture inversée : ils doivent accepter de se soumettre à un programme qu'on a déterminé pour eux. J'espère que ce projet ne sera pas une injonction de plus. Ce que je voudrais leur dire, c'est : « Même si vous vous sentez un peu crispés parce qu'on vous oblige à faire quelque chose qui ne correspond pas du tout à votre cursus scolaire, nous, dans nos expériences personnelles, nous savons à quel point pratiquer une discipline artistique nous a nourris. Nous savons que cela peut même donner du sens à la vie. Alors si vous vous sentez de temps en temps mal en milieu scolaire parce que vous avez l'impression de ne pas être maître des choses, là, vous aurez une occasion de l'être. Donc : allez-y ! Vous verrez, c'est chouette. »

Est-ce que le fait de concevoir un atelier avec un autre artiste a modifié quelque chose dans votre pratique personnelle ? Est-ce que vous avez l'impression que cela vous a déplacé ?

« La pratique artistique fonctionne mieux quand les élèves sont à l'initiative des choses »

Sandra : Je ne dis pas que le travail que j'ai mené avec Adèle cette année a fondamentalement changé ma pratique – finalement nous nous rejoignons sur bien des points. Mais dans la façon qu'elle a d'amener les élèves vers un sujet, j'ai découvert un autre processus que le mien – un processus moins directif. Elle arrive à créer un questionnement qui leur permet de s'approprier le projet, de choisir leur chemin, leurs outils, sans que cela ne leur semble imposé. Dans ma pratique d'atelier, à l'avenir, je pense que j'essayerai d'aller moins directement au but.

Adèle : Ce qui m'a marqué, chez Sandra, c'est la manière dont, dans sa pratique du chant, elle rentre en contact physique avec les élèves. Le simple fait de les faire chanter toutes proches les unes des autres les amenait également à créer du contact entre elles. C'est quelque chose que j'ai perdu très consciemment avec le COVID ou la question du consentement. Aujourd'hui j'aurais envie – mais je n'ose pas encore – de me ressaisir de ça. Toucher quelqu'un, l'accompagner, c'est tellement important en fait. Je ne dis pas qu'il faut retourner à des pratiques où l'on s'en foutait et où effectivement ça pouvait malmener les gens. Mais dans la manière qu'a Sandra de le faire, on sent que c'est très respectueux et pas du tout intrusif.

Lisa : Nous vivons dans un monde où l'apprentissage passe beaucoup par le cerveau, l'explication – quand tu dois expliquer un exercice, tu dois l'expliquer avec des mots. Le fait, avec Giuseppe, de m'être confrontée au théâtre, que je trouve encore plus intellectuel que la danse, m'a amené à m'interroger : « Comment pourrait-on éviter cette question de l'intellect dans un apprentissage ? » On peut apprendre en regardant mais aussi en pratiquant avec quelqu'un qui nous entoure. Pour l'apprentissage de certaines danses en Inde, le professeur accompagne physiquement le corps de l'élève. Parfois j'ai juste envie qu'on se lance dans l'expérience – et puis on verra bien. ▸



Libérer le mouvement
Comment reconnaître ce qui nous retient de bouger librement ? La chorégraphe Lisa Da Boit emmène les ados dans une exploration du mouvement à 360°.
Photo D.R



Portrait sensible
Qu'est-ce que le miroir révèle de nous-mêmes ? Un élève de l'Institut Technique Saint-Luc, à Mons, explore la technique du « portrait sensible » proposé par la vidéaste Amélie Kestermans.

Catherine : Ce qui m'a marquée dans l'atelier cirque et arts plastiques que j'ai mené avec Mille Engberg Lundt, c'est l'apport du mouvement dans la pratique du dessin. Le résultat est complètement différent grâce au travail préalable du corps. Comme nous intervenions au sein d'un atelier-théâtre, les élèves avaient l'habitude de la parole, du mouvement, mais pas du dessin. Nous avons cherché à les emmener dans cet univers-là de façon à ce qu'ils soient dans le lâcher-prise. C'était très touchant de voir la manière dont ces adolescents ont joué le jeu. Certains m'ont dit qu'ils s'étaient sentis reconnectés à leur enfance.

Adèle : Ce que j'ai envie de souligner, c'est que ça a été une joie de rencontrer Sandra. Quand, au premier coup de fil, tu réalises que les mêmes œuvres ont marqué nos vies, qu'au-delà du cadre artistique et professionnel, nous sommes comme connectées à des choses essentielles et existentielles, c'est précieux, c'est joyeux, c'est vibrant. Et puis nous partons à la rencontre des élèves et là on prend conscience de cette sorte de non-vibration qui peut traverser l'institution scolaire – mais qui peut traverser, en fait, toute la société dans laquelle on vit. Et ça c'est interpelant. Comment fait-on pour remettre du vivant ? L'enjeu est hyper important et la tâche n'est pas simple. Mais j'ai l'impression que c'est pour ça que l'on fait de l'art.

Sandra : J'ai eu cette sensation, au sein du collectif d'ATLAS/REMIX, que si nous étions heureux de nous retrouver lors de ces réunions, c'est parce que, justement, il y avait cette vibration entre nous. Que nous étions tous dans cette même démarche de remettre de la joie dans ce que l'on partage avec les jeunes et les enseignants. ■

Découvrez tous les projets d'ITHAC en quelques clics !



Les jeunes ont des choses à vous dire et vous allez les entendre ! Découvrez les projets qu'ITHAC mène avec les adolescents au cœur du théâtre et des arts contemporains.

TALENTS CROISÉS

Les jeunes plongent au cœur d'une création théâtrale, en compagnie des artistes qui la portent. Ensemble, ils et elles créent une forme libre, inspirée par les thématiques du spectacle et ses méthodes créatives. Les talents se croisent et se font la courte échelle !

TAKTIK CRITIK

Taktik Critik permet à des élèves de 4e, 5e et 6e année d'aborder la pratique critique autour d'un spectacle choisi, puis de prolonger l'œuvre par une création personnelle, plastique et vidéo. À chaque étape de ce projet pluridisciplinaire, leur créativité est accompagnée par des « pros » : journalistes, metteur·es en scène, plasticien·nes, créateur·ices numériques...

NOS PROJETS PECA

Cette année scolaire, ITHAC touche plus d'un millier d'élèves du secondaire dans leur « Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique » (PECA). Et si votre classe vivait ce parcours avec nous ?

ATLAS/REMIX

En 2025-2026, 25 groupes de jeunes donnent leur vision du thème « ATLAS », à travers des créations qui mêlent (presque) toutes les disciplines artistiques. En apothéose, des festivals présentent le fruit de ces remix à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour en savoir plus, surfez illico sur notre site... ou lisez cet ITHAC MAG qui vous dit tout !

Retrouvez-nous sur **ITHAC.BE**

Au cœur de l'atelier-théâtre,

un nouveau livre de Bernard Grosjean

Généreux, passionné, Bernard Grosjean a la transmission chevillée au corps. Le pédagogue et metteur en scène signe un nouvel ouvrage qui confirme sa fine connaissance de la mécanique humaine des ateliers-théâtre. Un livre de chevet pour toutes celles et ceux qui mènent, parfois contre vents et marées, des ateliers-théâtre avec des amateurs et amatrices.

LAURENT ANCION



Pédagogue passionné
Bernard Grosjean au « Work in Progress » de La scène aux ados, à Mons, en 2024.
Photo Perrine Lucas

Engagé dès le début des années 80 dans l'aventure du Théâtre de l'Opprimé d'Augusto Boal en France, Bernard Grosjean est un témoin privilégié – et hyperactif – de la pratique de l'atelier-théâtre. Comédien, metteur en scène, auteur, chef de troupe, il a enseigné pendant quatre décennies à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III. Avec ITHAC, il publie *Au cœur de l'atelier-théâtre*, premier tome d'une nouvelle exploration ludique de la pratique. Prolongeant la réflexion engagée dans ses deux *Dramaturgies de l'atelier-théâtre,* parues en 2009 et en 2018 chez Lansman Éditeur, ce livre se veut à la fois guide et source d'inspiration. Nous l'avons attrapé quelques heures avant son décollage pour l'université de Tucson, en Arizona, où il s'en allait donner une formation sur le théâtre-forum !

À qui destines-tu ce nouvel ouvrage ?

À toutes celles et ceux qui se sentent parfois seul·es dans leur pratique ! Et, de façon générale, à toutes les personnes qui interviennent pour mener des ateliers-théâtre : aux enseignant·es, au comédien·nes-interventant·es, aux animateurs et animatrices, aux étudiant·es… En termes d'animation d'atelier-théâtre, j'observe qu'une sorte de modèle dominant perdure : on continue à confondre « cours de théâtre » et « projet de théâtre ». Dans un atelier-théâtre, le but n'est pas de former les participant·es à l'art dramatique, mais de réussir ensemble un projet, où chacun·e est invité·e à devenir joueur et joueuse. La nuance est fondamentale. Ce livre est destiné à (re)découvrir l'atelier-théâtre comme un espace de créativité mené par et pour le groupe.

Tu as déjà publié deux volumes des *Dramaturgies de l'atelier-théâtre*. Quel est l'angle d'attaque cette fois ?

Quand j'ai écrit le deuxième tome des *Dramaturgies*, en 2018, je pensais sincèrement que j'en avais fini ! C'était pour moi une sorte de conclusion de près de 40 ans de travail. Mais dès qu'il est sorti, je me suis lancé dans une nouvelle recherche. Et ce nouveau volume en est le fruit.

Deux notions me guident : le projet et la créativité. La notion de projet, qui marque la différenciation entre un cours de théâtre et un atelier-théâtre, permet de dépasser toute forme de répétition – au sens de faire toujours la même chose. Entamer un projet, ce n'est pas dispenser une matière qu'on répète quel que soit le groupe. Au contraire, c'est toujours inventer : grâce à la fiction, sur laquelle le groupe s'appuie, l'atelier-théâtre devient un lieu de recherche. Ma collaboration à La scène aux ados n'a pas été innocente dans ces réflexions : les 90 textes m'ont entraîné sur un terrain d'exploration formidable, parce qu'ils sont avant tout des matières à travailler.

La notion de créativité est contingente à cette exploration : il s'agit de mettre les participant·es en activité à travers des fictions pour le théâtre. Comment proposer des « inducteurs » qui permettent aux joueurs et aux joueuses d'inventer leurs propres formes de représentation ? Le livre propose un aller-retour entre réflexions et partage d'expériences. C'est la théorie par l'exemple et l'exemple par la théorie !

Un deuxième tome est prévu. Qu'abordera-t-il ?

Le premier tome parle de l'atelier-théâtre dans l'unité de ses principes de travail. Le deuxième abordera la diversité des pratiques. J'y raconte diverses expériences d'ateliers menées par certain·es de mes ancien·nes étudiant·es, collaborateurs et collaboratrices – et d'autres personnes qui pratiquent l'atelier-théâtre, en France et en Belgique. Le but est de montrer que s'il y a bien une matrice commune – un chemin connectif, collectif et créatif –, il n'y a pas qu'un type d'atelier. Je partage des exemples de durée, de points d'entrée et de publics différents. Il y a moyen de mener un projet en 3 heures !
Ou en un an. ■

Au cœur de l'atelier-théâtre,
un livre de Bernard Grosjean,
édité par ITHAC
182 pages – 22 euros

Que devient le cirque lorsqu'il rencontre les arts plastiques ? Et la vidéo, quand elle croise la création radiophonique ? Ou le théâtre, lorsqu'il se mêle au chant lyrique ? Avec ATLAS/REMIX, son tout nouveau projet transdisciplinaire, ITHAC propose aux jeunes de toute la Fédération Wallonie-Bruxelles une exploration hors du commun. « Une expérience comme celle-là, c'est un cadeau », réagit Thomas, dont la classe s'est plongée dans l'aventure. « Le temps est passé trop vite. C'est ludique et instructif. »

Ce nouveau magazine d'ITHAC vous invite à découvrir les coulisses de cette exploration qui saute joyeusement par-dessus les frontières artistiques. Pendant un an, un collectif d'artistes venu·es de tous les horizons a testé les mélanges de disciplines les plus audacieux, en compagnie des jeunes. À présent, leurs outils sont aux mains d'une foule de groupes, scolaires ou non, invités à se mettre en création puis à partager le fruit de leur recherche lors d'une quinzaine de festivals, lancés d'avril à juin aux quatre coins de notre Fédération.

Enseignant·es, artistes et ados vous attendent impatiemment dans ces pages pour tout vous raconter.
Et, qui sait, vous donner envie de les rejoindre ?

ITHAC MAG vous plonge, deux fois par an, au cœur des questions de fond du « théâtre-éducation ». En quoi la pratique artistique sur des projets au long cours est-elle transformatrice des jeunes ? La parole des spécialistes y entre en dialogue avec des adolescent·es – les premiers intéressé·es.
À consommer sans aucune modération !

Une publication de ITHAC
Initiatives Théâtre Ados Créations

19, place de La Hestre, 7170 Manage
ASBL 0430.428.095 – RPM Charleroi
info@ithac.be
0474 76 15 94

Éditrice responsable : Sophie Hubert
Rédacteur en chef : Laurent Ancion
Graphisme : Pierre Papier Studio
Mise en page : Marie Campion
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la Province de Hainaut

ITHAC.BE

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Province de HAINAUT